

Le paradoxe des hommes de maintenant, c'est qu'ils sont les premiers à connaître leurs origines parce qu'ils sont les derniers venus.

Nous savons l'ancienneté relative de notre espèce, l'énormité, non moins relative, des temps au cours desquels elle a adopté la posture, la physionomie qui sont les nôtres et qui semblent acquises à cinquante ou soixante mille ans d'ici. Des êtres pareils à nous sous le double rapport de la constitution physique et des capacités intellectuelles, entretiennent des feux dans les cavernes et les abris sous roche de la vallée de la Vézère, du côté de Cro-Magnon. Plus tard, ils peindront aux parois de Lascaux le bestiaire fabuleux qui leur procure nourriture, vêtement, parure, récits et représentations. Pour finir, ils se rendront maîtres de la terre et partiront à la conquête de l'espace.

Un fait s'impose à l'évidence, lorsqu'on récapitule l'aventure. Elle est soumise, comme la chute libre des corps, à un mouvement uniformément accéléré. Dix mille ans s'écoulent, au paléolithique, sans que rien ne change. A peine note-t-on, vers la fin, une tendance à la miniaturisation de l'outillage de silex. Même après l'invention conjointe de l'agriculture, de l'esclavage et de l'écriture, voilà cinq ou six mille ans, en Mésopotamie, il faut encore des siècles pour que se produisent des avancées significatives. Certains historiens n'ont pas hésité à étendre le néolithique jusqu'au XVIII^e siècle, qui marque la fin de l'économie agropastorale et de l'aristocratie foncière qui lui était associée depuis l'Antiquité, sous le coup des deux révolutions, industrielle, anglaise, et politique, française, qui inaugurent l'ère contemporaine.

Des entrepreneurs protestants ont tiré parti, on le sait, de l'expropriation de la grande masse de la population anglaise et de l'abondance de minerai de fer et de charbon dans le sous-sol du Royaume-Uni, pour inventer la grande industrie sous régime capitaliste. Dans les faits, il en résulte un bouleversement du paysage sur lequel se détachaient les événements depuis le début de l'histoire. La littérature en témoigne. D'Hésiode et Virgile à Chateaubriand, les hommes agissent, sentent et pensent dans le même décor de champs et de bois. L'air retentit du mugissement légendaire des bœufs, du verbiage des oiseaux. L'agneau de La Fontaine se désaltère dans «une onde pure» et l'*orde beste* des contes, le loup, n'est jamais bien loin. Toute richesse naît de la terre. Ses maîtres, despotes orientaux, patriciens de Rome, barons féodaux, gouvernent le monde. Et puis une classe urbaine, comme son nom l'indique, la bourgeoisie, invente l'économie en vue du profit. Partout, à la périphérie des villes princières mais encore au sein de nulle part, lorsqu'il enferme de la houille, des constructions en brique, aux toitures dentelées, des fournaies, de hautes cheminées sortent de terre, obscurcissent l'air de leurs fumées, illuminent la nuit de leurs flammes, empoisonnent l'air, souillent les rivières.

Telle fut la contribution du XIX^e siècle au destin de l'espèce et, pour le coup, à celui de la planète qui accuse, désormais, les retombées de son activité.